Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370270
Centre d'intérêt: 350

Clermont-Laliberté, Louise.

L'encadrement professionnel des étudiants et étudiantes du professionnel court : pratique et discours sur une pratique / Louise Clermont-Laliberté . -- Sainte-Foy : INRS-Education, 1983.
v, 84 p. ; 28 cm.

Code : R-158. "Rapport rédigé dans le cadre du projet d'étude sur l'enseignement professionnel court dirigé par Marcelle Hardy-Roch". Bibliogr. : p. 77.

Cote Dewey: 373.181'09714/C633e Cote LC: LB/3607

Descripteur(s): *Enseignement professionnel *Personnel non enseignant *Personnel professionnel *Rôle *Attitude *Services aux étudiants *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire régionale de Tilly (Sainte-Foy, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Enseignement professionnel court

Ce rapport de recherche sur l'encadrement professionnel des étudiants est rédigé dans le cadre d'un projet d'étude sur le professionnel court qui vise l'objectif suivant: "connaître et expliquer la réalité et la vie scolaire des étudiants du Professionnel court et de la Voie pratique". Les objectifs de la présente démarche sont les suivants: 1. identifier le rôle de chaque type de professionnel non enseignant; 2. identifier la contribution de chacun vis-à-vis chaque type de clientèle scolaire; 3. obtenir les informations nécessaires pour compléter l'étude des caractéristiques des étudiants du Professionnel court et de la Voie pratique.

La cueillette des données s'est faite à l'automne 1980 dans les écoles de la Commission scolaire régionale de Tilly auprès d'une cohorte de 574 élèves qui ont été rejoints à l'une ou l'autre étape de l'étude. Cette cohorte comprenait des étudiants de la Voie pratique, de l'enseignement professionnel court, de l'enseignement professionnel long et de l'enseignement général. On a également recueilli des informations au moyen d'entrevues effectuées au printemps 1981 auprès de 47 intervenants scolaires: enseignants, directeurs, psychologues, conseillers en orientation, techniciens en loisirs.

Les objectifs généraux du travail ont été atteints. Malgré les différences individuelles dans les descriptions, les opinions, les perceptions et les analyses formulées par les personnes interrogées, quelques convergences apparaissent dans les discours. Par exemple, une partie des solutions souhaitées pour améliorer la situation des élèves semble tributaire du rôle professionnel des personnes interviewées. Parmi les principales tendances dans la façon de voir l'école et de

décrire les élèves, qui complètent ou s'opposent, on peut noter les suivantes: 1. emprise sur le projet scolaire actuel; 2. intelligence concrète ou abstraite; 3. place des interventions individuelles ou collectives; 4. l'école prolongement de la famille ou préambule à la vie adulte.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 03
Notice(s) connexe(s): 8270252, 8370156, 8370269
Financement: Bénéficiaire - INRS-Education
Programme(s) de subvention - FCAC
Auteur de l'analyse: jr

INRS

ÉDUCATION

Institut national de la recherche scientifique

E D U Q 8370270

L'ENCADREMENT PROFESSIONNEL DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DU PROFESSIONNEL COURT: PRATIQUE ET DISCOURS SUR UNE PRATIQUE

Louise-Clermont-Laliberté
R-158

Rapport rédigé dans le cadre du projet
d'étude sur l'enseignement professionnel court
dirigé par Marcelle Hardy-Roch

INRS-ÉDUCATION
2383 chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy, Québec G1V 1T1

JANVIER 1983

Les autres membres de l'équipe du projet sur l'enseignement professionnel court qui ont participé à ce rapport:

Recherche:	Hélène Bergeron Pierre Côté Denise Paquet
Collaboration:	Fernand Roy Gaston Turcotte
Secrétariat:	Nicole Bourret Madeleine Bergeron Simone Roy

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du programme FCAC (Formation de chercheurs et d'action concertée) et du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines).

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Commission scolaire régionale de Tilly d'avoir accepté que l'étude sur l'enseignement professionnel court s'effectue dans les écoles sous sa juridiction. Nous remercions également les membres de la direction de chacune des écoles où ont eu lieu les entrevues d'avoir facilité l'organisation de notre travail. Nous tenons, enfin, à souligner la collaboration précieuse des directeurs adjoints, des techniciens en loisirs, des psychologues et des conseillers en orientation qui ont accepté de nous faire partager les résultats de leur expérience de travail.

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Commission scolaire régionale de Tilly d'avoir accepté que l'étude sur l'enseignement professionnel court s'effectue dans les écoles sous sa juridiction. Nous remercions également les membres de la direction de chacune des écoles où ont eu lieu les entrevues d'avoir facilité l'organisation de notre travail. Nous tenons, enfin, à souligner la collaboration précieuse des directeurs adjoints, des techniciens en loisirs, des psychologues et des conseillers en orientation qui ont accepté de nous faire partager les résultats de leur expérience de travail.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 Le cadre de l'étude	5
1. Le cadre général	7
2. L'opérationnalisation	9
3. L'analyse descriptive des entrevues	14
CHAPITRE 2 Les directeurs adjoints	17
1. Les caractéristiques professionnelles des directeurs adjoints	19
2. Leurs interventions professionnelles	20
3. Leurs propos sur la pratique scolaire	24
CHAPITRE 3 Les psychologues scolaires	29
1. Les caractéristiques professionnelles des psychologues scolaires	31
2. Leurs interventions professionnelles	31
3. Leurs propos sur la pratique scolaire	35
CHAPITRE 4 Les techniciens en loisirs	41
1. Les caractéristiques professionnelles des techniciens en loisirs	43
2. Leurs interventions professionnelles	43
3. Leurs propos sur la pratique scolaire	47
CHAPITRE 5 Les conseilleurs en orientation	51
1. Les caractéristiques professionnelles des conseilleurs en orientation	53
2. Leurs interventions professionnelles	53
3. Leurs propos sur la pratique scolaire	58
CONCLUSION	65
BIBLIOGRAPHIE	75
ANNEXE A Schéma d'entrevue des professionnels non enseignants et des directeurs d'école	79

INTRODUCTION

Ce rapport d'analyse des entrevues de divers intervenants scolaires est le quatrième rapport réalisé dans le cadre du projet d'étude sur l'enseignement professionnel court. Ce projet, partiellement commandité par le ministère de l'Éducation du Québec et partiellement subventionné par les organismes FCAC et CRSH, a été effectué à l'Institut national de la recherche scientifique en éducation.

Le projet dans sa globalité comporte un objectif général ainsi défini: "connaître et expliquer la réalité et la vie scolaire des étudiants du Professionnel court et de la Voie pratique". La cueillette des données a été faite à la Commission scolaire régionale de Tilly auprès d'une cohorte de 574 élèves[1] rejoints à l'une ou l'autre des étapes de l'étude. Cette cohorte comprenait des étudiants et étudiantes des quatre secteurs suivants: a) la Voie pratique, secteur de l'Adaptation scolaire, b) l'enseignement professionnel court, programme se terminant en secondaire IV et ne conduisant pas à un diplôme de fin d'études secondaires du MEQ, c) l'enseignement professionnel long, programme menant à l'obtention d'un diplôme de

---

1. Le lecteur intéressé à connaître les raisons qui ont motivé le choix de la commission scolaire et le choix de la cohorte d'étudiants pourra consulter le premier rapport de la recherche: Marcelle Hardy-Roch, Denis Rhéaume et Marlen Carter-Gagné, Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire. MEQ, Direction de la recherche. Novembre 1981, pp. 8 à 13.

fin d'études secondaires, option professionnelle et d) l'enseignement général, programme de formation générale reconnue par un diplôme de fin d'études secondaires. Nous avons également recueilli des informations au moyen d'entrevues effectuées auprès de quarante-sept intervenants scolaires: enseignants, directeurs, psychologues, conseillers en orientation, techniciens en loisirs.

En fait, les premières étapes du projet ont donné lieu à l'analyse de différents types de données:

a) les dossiers scolaires
b) les entrevues des étudiants et étudiantes
c) les rapports d'observation dans les classes
d) les entrevues des enseignants et enseignantes
e) les entrevues des intervenants non enseignants

Chacune des étapes a conduit à la rédaction d'un rapport distinct.

L'équipe de recherche a effectué et enregistré les entrevues auprès des intervenants scolaires au printemps 1981, mais les autres étapes de la recherche ont exigé le report de l'analyse de ces entrevues à l'automne 1982. Notons que la durée moyenne de celles-ci est de une heure et trente (30) minutes.

CHAPITRE I

LE CADRE DE L'ÉTUDE

1. LE CADRE GENERAL

L'intention de recueillir des informations auprès de directeurs d'école et de divers intervenants non enseignants[1] se rattache aisément à l'objectif général du projet de recherche sur l'enseignement professionnel court. Mais, de façon spécifique, cette démarche particulière cherchait à atteindre les objectifs suivants:

> ". d'identifier le rôle de chaque type de PNE (ex: direction, secrétaire, infirmière, psychologue, etc);
>
> . d'identifier la contribution de chacun vis-à-vis chaque type de clientèle scolaire;
>
> . d'obtenir les informations nécessaires pour compléter l'étude des caractéristiques des étudiants du Professionnel court, et de la Voie pratique".[2]

---

1. L'analyse des entrevues des enseignants fait l'objet d'un rapport distinct qui paraîtra sous peu.

2. Marcelle Hardy-Roch. Le phénomène du secondaire professionnel court. Document du 3 décembre 1980. p. 15.

De plus, dans le but de repérer les particularités de la vie scolaire des étudiants et étudiantes des secteurs de la Voie pratique et du Professionnel court, il a été décidé qu'à chacune des étapes du projet, nous procéderions premièrement à une comparaison entre les éléments qui caractérisent la situation des élèves des quatre secteurs de l'école secondaire: la Voie pratique, l'enseignement professionnel court, l'enseignement professionnel long, et l'enseignement général. Deuxièmement, il a été également décidé que chacune des cinq premières étapes du projet devrait se caractériser par le recours à une analyse descriptive du matériel recueilli afin de fournir les éléments à une analyse de deuxième niveau, objet des étapes ultérieures.

Voilà donc fixé le cadre général du présent rapport: un objectif spécifique, une démarche de comparaison et une analyse de type descriptif.

2. L'OPÉRATIONNALISATION

Les fonctions d'encadrement pédagogique des enseignants, d'encadrement de la vie scolaire [1], les fonctions d'aide individuelle, d'orientation sont exercées par différents spécialistes ou par certains gestionnaires de l'école. Au début de la recherche nous savions que la situation variait d'une école à l'autre tant au plan de l'organisation des fonctions de direction qu'à celui du type d'activités mis en place par les spécialistes. Donc, malgré une certaine appréhension du champ d'intervention de ces gestionnaires et spécialistes, il nous a paru essentiel de mieux connaître leurs principaux axes de travail, de saisir effectivement comment ils interviennent auprès des divers groupes d'étudiants et comment ils définissent leur rôle dans l'ensemble des démarches entreprises par l'école. Soulignons enfin que, étant donné notre méconnaissance des actions très concrètes de ces intervenants, il aurait été oiseux ou prétentieux de poser quelque hypothèse sur des formes de pratiques de ces gestionnaires et spécialistes[2].

a) Dimensions

Compte tenu de cette nécessité de connaître la pratique et le discours des intervenants scolaires non enseignants, il a été décidé que cette étape de la recherche graviterait autour des

---

1. Vie scolaire est le terme qui remplace celui de vie étudiante, tel que prescrit par l'Office de la langue française. Il réfère à l'ensemble des activités des élèves dans l'école à l'exclusion de l'enseignement proprement dit. L'office réserve le terme étudiant pour les niveaux collégial et universitaire.
2. Les membres de l'équipe ne disposaient pas d'ailleurs du temps requis pour faire une revue de la littérature qui aurait pu rendre possible une telle élaboration.

dimensions suivantes.

a) Caractéristiques professionnelles:

1. formation
2. expérience

b) Rôle:

1. Tâches professionnelles
2. Contributions spécifiques selon les secteurs
3. Conditions d'exercice des tâches

c) Perceptions, opinions:

1. en regard du rôle
2. en regard du rôle de l'école
3. en regard des étudiants du PC et des VP

Nous présentons à la page suivante le tableau d'opérationnalisation des objectifs de la recherche. Ce travail représente évidemment la base du schéma d'entrevue semi-dirigée que nous avons élaboré[1]. En effet, deux éléments militaient pour le choix de cette technique. Premièrement, compte tenu du caractère exploratoire de cette opération, nous avons décidé de laisser suffisamment de place, au moment de l'entrevue, à l'interviewé pour lui permettre d'expliciter sa fonction dans l'école, la vision qu'il a de son rôle et celle qu'il se fait de l'école. Par ailleurs, nous étions quatre interviewers, il fallait donc s'assurer que chacun recueille des données sur les principaux thèmes que nous souhaitions connaître. Conséquemment, un instrument, à la fois souple et structuré, nous

---

1. Voir Annexe A.

TABLEAU DES DIMENSIONS, INDICATEURS ET INDICES

CARACTÉRISTIQUES PROFESSIONNELLES	ROLE	PERCEPTIONS, OPINIONS
Formation: brevet diplôme certificat spécialisation études actuelles	Tâches actuelles (en 1980-81): . description . répartition du temps . ordre selon l'importance . autres interventions . formes d'intervention	En regard du rôle: . définition de la tâche . conditions d'exercice . tâche souhaitée l'an prochain . relation et rôle selon les quatre groupes
Expérience: . en éducation: fonction niveau secteur . autres: fonction	Contributions spécifiques selon les secteurs (VP, PC, PL, Gén). . Interventions spécifiques . Identification des problèmes spécifiques	En regard du rôle de l'école: . rôle général de l'école . rôle actuel de l'école . améliorations
Nombre d'années d'expérience: école CSR	Conditions d'exercice de la tâche: . ressources matérielles . support . relation avec les étudiants . relation avec les autres intervenants . capacité de satisfaire les démarches particulières.	En regard des étudiants . de la Voie pratique . du Professionnel court . améliorations

paraissait indiqué.

b) Echantillon

Des contraintes matérielles (temps et argent) nous ont obligés à limiter l'opération à trois écoles de la Commission scolaire régionale de Tilly, celles où nous avions effectué l'opération "observation dans les classes". Etant donné l'intérêt central de la recherche, nous avons décidé de rencontrer le directeur adjoint responsable de la formation professionnelle de chacune des écoles. Nous avons également choisi d'interviewer deux intervenants ayant des contacts plus fréquents avec un plus grand nombre d'élèves, le conseiller en orientation et le technicien en loisirs. Enfin, nous désirions rencontrer le psychologue scolaire dont la fonction conduit, entre autres, à des relations individuelles plus suivies avec les étudiants et les étudiantes. Nous pensions que ces personnes nous donneraient des informations complémentaires sur les élèves et mettraient en évidence les différences qu'ils perçoivent chez ces étudiants et étudiantes selon le secteur fréquenté.

A la page suivante, nous avons dressé un tableau de la distribution des diverses personnes non enseignantes au service des étudiants dans les trois écoles choisies (1980-1981)[1]. En outre, mentionnons que l'équipe de direction était alors constituée de 5 à 12 personnes selon les écoles; les trois directeurs choisis parmi elles complètent notre échantillon de 12 intervenants.

---

1. Suite aux coupures de postes qui s'effectuent chaque année, il serait délicat de prétendre que cette distribution est semblable en 1982-83.

PERSONNEL NON-ENSEIGNANT

DE TROIS ÉCOLES DE LA COMMISSION SCOLAIRE

RÉGIONALE DE TILLY

PERSONNEL	ÉCOLES A	ÉCOLES B	ÉCOLES C	TOTAL
Animateur de pastorale	0	2	2	4
Conseiller en orientation	3 (1)	1 (1)	2 (1)	6 (3)
Infirmière	1	1	1	3
Orthopédagogue	1	1	1	3
Psychologue	1 (1)	1 (1)	1 (1)	3 (3)
Secrétaire	3	2	1	6
Surveillant d'élèves	7	3	3	13
Travailleur social	1	1	1	3
Technicien en loisirs	1 (1)	1 (1)	1 (1)	3 (3)
TOTAL	18	13	13	44 (9)

Note: Les chiffres entre parenthèses indiquent l'échantillon. A ces neuf personnes, il faut ajouter les trois directeurs adjoints à la formation professionnelle. L'échantillon comprend donc douze personnes.

3. L'ANALYSE DESCRIPTIVE DES ENTREVUES

Les rencontres avec les intervenants non enseignants nous ont donné beaucoup d'informations factuelles sur le déroulement de la vie scolaire des garçons et des filles fréquentant trois écoles secondaires de la Commission scolaire régionale de Tilly. Ces renseignements nous ont permis, entre autres, de mieux comprendre la portée des propos des étudiants et étudiantes lors de l'analyse des entrevues ainsi que celle de certains événements relevés au moment des observations. Mais, principalement, ces entrevues ont fait ressortir la façon dont chaque directeur, chaque spécialiste inscrit sa pratique professionnelle dans un cadre qui lui est plus ou moins imposé et comment chacun se situe au plan du discours et de la pratique en regard du projet scolaire mis de l'avant dans l'école où il oeuvre. Autrement dit, en même temps que la personne interviewée circonscrivait son rôle dans l'école, en même temps elle indiquait les possibles et les limites de ce rôle et elle se situait de façon plus ou moins critique par rapport à ces possibles et ces limites.

Le présent rapport tentera de rendre compte de ces deux aspects, pratique et discours sur une pratique, pour chacun des groupes d'intervenants: les directeurs adjoints, les psychologues, les conseillers d'orientation et les techniciens en loisirs. C'est donc autour de ces deux pôles que nous tenterons de savoir si, selon chacun des groupes interviewés, il existe ou il devrait exister des approches, des démarches spécifiques à chaque secteur scolaire (VP, PC, PL, Gén.) compte tenu de l'existence ou non de besoins particuliers.

Les chapitres subséquents sont consacrés à l'analyse des entrevues des quatre groupes interrogés, et dans la conclusion

nous dégagerons quelques similarités et différences dans les propos des douze personnes qui ont bien voulu accepter de nous rencontrer.

nous dégagerons quelques similarités et différences dans les propos des douze personnes qui ont bien voulu accepter de nous rencontrer.

CHAPITRE 2

LES DIRECTEURS ADJOINTS

Les chapitres qui rendent compte de l'analyse des entrevues réalisées auprès des directeurs, des psychologues, des techniciens en loisirs et des conseillers en orientation comprendront trois parties. La première fera état très brièvement des principales caractéristiques professionnelles des personnes interviewées. Dans la seconde partie, nous tenterons de cerner le plus adéquatement possible les aspects du rôle de chacun. Enfin, la troisième section sera consacrée à l'analyse des propos plus généraux sur l'école et les élèves.

1. LES CARACTÉRISTIQUES PROFESSIONNELLES DES DIRECTEURS ADJOINTS

Les trois directeurs adjoints que nous avons rencontrés ont des caractéristiques professionnelles de base communes: formation en pédagogie, en administration scolaire et dans une spécialité; expérience d'enseignant et expérience dans des tâches connexes. Un seul parmi eux a exercé une fonction dans un domaine différent de l'éducation. Ajoutons que ces directeurs ne sont pas des débutants dans le monde de l'enseignement, ils ont treize années et plus d'expérience.

2. LEURS INTERVENTIONS PROFESSIONNELLES

a) Le cadre de ces interventions

A quelques variantes près, les trois directeurs adjoints ont indiqué que leurs tâches gravitaient autour de l'encadrement pédagogique, disciplinaire et organisationnel dans leur secteur ou école. Ainsi, ont-ils mentionné leur responsabilité à l'égard des programmes d'étude, du personnel enseignant, du personnel non enseignant, de l'application des règlements, de l'organisation matérielle des cours, des stages et de la santé-sécurité dans les ateliers. D'après eux, la réalisation de ces tâches comporte une dimension bureaucratique de plus en plus considérable. En plus d'être chargées de la direction de l'enseignement professionnel, ces personnes exercent d'autres tâches administratives plus gobales, c'est-à-dire qui concernent la vie générale de l'école: direction de l'école ou gestion de dossiers généraux.

b) Les relations avec les étudiants et les étudiantes

Deux des trois directeurs que nous avons rencontrés assurent l'encadrement des élèves. A ce titre, ils sont amenés à rencontrer les garçons et les filles du Professionnel court et du Professionnel long - dans ces écoles, c'est un autre directeur adjoint qui a la responsabilité des étudiants et étudiantes de la Voie pratique. Ils consacrent beaucoup de temps à recevoir les élèves individuellement, les rencontres de groupes demeurant davantage ponctuelles: explication des nouveaux règlements, des objectifs de diverses opérations et consultation sur différents sujets.

Les étudiants et étudiantes vont voir ces directeurs pour des problèmes de discipline, d'absence, d'orientation, des difficultés personnelles, des projets d'activités de la "vie étudiante" et des besoins de références ou de services personnels. Selon un directeur les problèmes de comportement et d'absence expliquent presque 75% des visites des élèves du Professionnel court alors que les autres 25% sont des demandes de services, de conseils, d'autorisations. Au Professionnel long, ces proportions sont presque inversées: 70% des étudiants et étudiantes se présentent au sujet des stages, des projets de la vie scolaire, des problèmes d'orientation et 30% pour des problèmes de discipline. Sur un autre plan, les directeurs affirment que certaines interventions sont liées à la situation scolaire des élèves: préparation directe au marché du travail dans le cas du Professionnel court, importance de la formation théorique pour les futurs travailleurs qualifiés (PL), position différente de ceux et celles de l'enseignement général qui "continueront à étudier".

Un directeur a mentionné qu'il regrettait de ne pas avoir de programmes d'étude définis pour les élèves du Professionnel court. En ce sens, il apprécie les travaux amorcés par la régionale pour la confection de tels programmes. Un autre directeur a soulevé la difficulté d'évaluer adéquatement les étudiants de ce secteur: leurs habiletés sont sous-estimées lorsque les instruments d'évaluation reposent sur l'écrit qui constitue une difficulté en soi pour les élèves de ce secteur scolaire.

Dans quelle mesure, les directeurs adjoints pensent-ils satisfaire les demandes particulières ou spontanées des étudiants et étudiantes? Deux directeurs ont spécifié qu'il était dans leur fonction d'avoir cette marge de manoeuvre pour accueillir les

demandes imprévues. Il leur faut être attentifs à ces démarches des élèves pour soutenir leur motivation, pour demeurer à leur écoute. Les façons d'être réceptifs? La technique de la porte ouverte pour un, une gestion du temps qui laisse place à la planification et à l'imprévu, pour l'autre.

c) Les relations avec les autres intervenants scolaires et les parents

Les fonctions d'encadrement d'un directeur adjoint suscitent des rencontres régulières avec le personnel enseignant et non enseignant. En regard du développememt pédagogique, un des directeurs a mentionné qu'il rencontrait les enseignants dans des comités interdisciplinaires. Un autre n'a pas abordé cet aspect axant davantage ses propos sur la qualité des relations interpersonnelles. Le troisième a expliqué les efforts consentis pour entreprendre une réorganisation du travail pédagogique dans le secteur professionnel. Cette réorganisation touche la définition des tâches des enseignants, des professionnels non enseignants et du directeur adjoint. Elle introduit des formes de travail en équipe, la concertation en regard des interventions auprès des étudiants et une volonté "de s'adapter à la clientèle et non le contraire". Ce projet vise entre autres à transformer des pratiques qui servent mal les élèves du Professionnel court.

Les relations avec les parents, notamment ceux dont les enfants sont inscrits au Professionnel court, semblent problématiques. D'un côté, deux directeurs affirment avoir peu de rapports avec eux parce qu'ils semblent moins intéressés, qu'ils sont craintifs ou gênés de communiquer par téléphone ou de se présenter à l'école, notamment les parents du milieu rural. De l'autre côté, un directeur spécifie que les contacts avec les parents représentent souvent une partie délicate de sa fonction: informer des problèmes

de comportement, des "mauvais coups" et des sanctions inhérentes, mettre au courant des problèmes sérieux de rendement, donner des renseignements sur les possibilités ou non de continuer les études, etc.

La façon dont les trois directeurs adjoints nous ont décrit leurs interventions auprès des étudiants et des autres intervenants nous incite à dégager trois pratiques distinctes. En effet, l'un d'eux met beaucoup d'emphase sur l'importance des relations humaines, sur l'importance d'être à l'écoute des acteurs scolaires. D'après ses propos, il se verrait davantage comme un animateur du milieu qu'un gestionnaire rigide. Le deuxième appuie davantage sur la nécessité de trouver rationnellement des solutions adaptées aux besoins des divers groupes d'élèves et qui reposent sur une analyse de la situation afin de mettre les diverses ressources disponibles au service des étudiants. Ce directeur chercherait à intégrer des principes de la gestion moderne à la réalité des divers agents scolaires. Enfin, le troisième insiste particulièrement sur ses responsabilités à l'égard du fonctionnement scolaire, notamment en veillant à ce que tous, les étudiants, le personnel et lui-même, agissent dans le cadre qui leur est assigné.

3. LEURS PROPOS SUR LA PRATIQUE SCOLAIRE

Les trois directeurs rencontrés tiennent des propos fort différents sur le rôle de l'école, sur les élèves de la Voie pratique et du Professionnel court, et sur les actions des divers intervenants scolaires. Pour le premier, l'école est une institution parmi d'autres dans la société et, à ce titre, elle joue un rôle complémentaire en regard de l'information, la socialisation, et l'acquisition des connaissances. L'école a sans doute une tâche spécifique, celle de permettre à l'étudiant "d'ordonnancer" ses connaissances. En ce sens, l'école n'est jamais "finie", remarque qui "met au désespoir bien des élèves". Actuellement l'école est trop basée sur la compétition interpersonnelle, elle devrait aider chacun à trouver sa voie, sans obstruer la voie des autres puisque "chacun peut arriver au bonheur, mais de différentes façons".

De l'avis de ce directeur, les garçons du Professionnel court ont des caractéristiques propres. Ils sont en compétition, mais pour des choses matérielles: moto, auto, gros mots, symboles de la "mâlitude". Pour satisfaire les exigences de leur consommation, le travail rémunéré prime parfois sur le travail scolaire. Ces étudiants seront de bons citoyens qui ne seront pas à l'avant-garde, mais qui feront un travail honnête et patient. D'ailleurs, ils sont davantage appréciés par les employeurs que les étudiants du Professionnel long parce qu'ils sont moins exigeants, ils ont des compétences (classes) inférieures, ils commandent un salaire moins élevé. Ils font de meilleurs employés, ils sont moins distraits, ils se "tannent" moins vite et effectuent un meilleur travail. Ils sont aussi intelligents que les autres, mais c'est

au plan des intérêts qu'ils se différencient. Ils ont décidé qu'ils gagneraient leur vie avec un métier pratique. C'est là leur bonheur. L'école, les enseignants surtout, devraient savoir accepter les "différents"; ceux qui, tels les étudiants du Professionnel Court, "se sentent moins bons, infériorisés", ceux qui trouvent "leur satisfaction à un niveau inférieur" de celui d'un directeur d'école, par exemple. Il y a aussi ceux qui ont un idéal moins élevé qui, plus tard, préféreront Old Orchard à l'Europe. D'ailleurs, ces remarques se rattachent à celles sur les parents. En effet, les phénomènes d'échecs, de motivation, de mimétisme sont des phénomènes sociaux: l'enfant du médecin se distingue de l'enfant du mécanicien, comme le médecin se distingue du mécanicien.

D'après un autre directeur, l'école représente un prolongement de la famille. Actuellement, l'école réussit relativement bien à donner une instruction valable aux élèves; le volet formation laisse cependant à désirer. Les causes de cette faiblesse peuvent être nombreuses: l'absence de pouvoir au niveau des écoles, la rigidité des conventions collectives, la disparition de la 7ième année, l'introduction de la polyvalence, le nombre d'étudiants par école. Il avance certaines solutions comme réintroduire la 7ième année au primaire, abolir les voies, respecter les rythmes des élèves, enseigner le même programme à tous, prendre le temps de faire réussir les élèves, s'inspirer du régime pédagogique ontarien ou encore récupérer les avantages de l'avant-réforme et les avantages de la polyvalence. En ce sens, le nouveau régime pédagogique représente peut-être une perspective intéressante.

Où situer les élèves du Professionnel court, dans ce décor? Selon cet intervenant, on (parents, enseignants) crie après eux. Ils sont les résidus de l'école, ils sont suffisamment

brillants pour s'en rendre compte. On ne contribue nullement à les valoriser, ils restent dans leur coin, ils ne se mêlent pas. En classe, ils sont incapables de faire un effort, de rester attentifs 60 minutes. Ils se fatiguent rapidement, ils se "tannent". Et pourtant, ils sont capables de comprendre.

Ce directeur affirme que les solutions appartiennent aux enseignants. Ceux-ci devraient faire aimer les murs (le cadre de vie?) et ainsi les élèves seront motivés à venir à l'école. Avec des enseignants intéressés, il faudrait effectuer un travail de longue haleine auprès de ces élèves afin de les faire progresser. Il faut aussi souhaiter que les enseignants cessent de les percevoir comme des débiles. Enfin, que les meilleurs d'entre eux soient affectés aux élèves du Professionnel court.

Selon le troisième directeur adjoint, l'école devrait outiller les jeunes pour qu'ils puissent se débrouiller, se défendre dans la société et non pas pour qu'ils servent les valeurs à la mode. Il faudrait qu'ils aient une vision critique de la société, qu'ils soient prémunis contre les pièges, les dangers qui les attendent, qu'ils soient capables de survivre, de gagner leur vie, se faire respecter... ne pas se faire "embarquer", ne pas se mettre les pieds dans les plats. L'erreur de l'école actuellement, c'est de rentrer tout le monde dans le même moule. Sous prétexte de donner aux élèves du Professionnel court la meilleure formation globale possible, on leur impose le cadre des horaires, des cinq périodes, des cloches, des présences, "ça les dépasse". Il faudrait un autre mode d'organisation: des horaires flexibles, une pédagogie associant directement manipulation et effort intellectuel, théorie et aspect pratique comme les cours de mécanique où les garçons sont infatigables.

Cet intervenant souligne que les étudiants du Professionnel court n'ont pas de déficience, ils sont hyperactifs, ils ont des problèmes de type affectif, des problèmes de motivation, des problèmes familiaux. Intelligents, ces élèves risquent de faire plus de ravage autour d'eux que ceux qui sont moins intelligents. Ils ne fonctionnent pas par la peur des règlements, ou de l'autorité, ils manifestent un esprit de clan et de solidarité appréciable. Leur philosophie: le plaisir du moment, peu importe les conséquences. Les interventions sur un futur hypothétique, sur les conséquences probables de leurs gestes risquent donc d'avoir peu de résonnance. Il faut aborder ces étudiants selon une philosophie différente, une approche qui tient compte du point où ils sont rendus dans leur plan scolaire et de la distance qui les sépare de leur entrée dans la vie active.

Les directeurs adjoints expriment donc des propos fort différents sur le rôle global de l'école:

. l'école, institution complémentaire, mais qui permet d'ordonner les connaissances;

. l'école, prolongement de la famille;

. l'école, institution qui prépare à affronter la vie en tant que citoyen et travailleur.

Ils posent un oeil différent sur les étudiants et étudiantes du Professionnel court:

. intelligents; déjà entrés dans le processus de consommation; futurs travailleurs soumis; niveau d'aspiration peu élevé;

. victimes de leur famille et des enseignants; intelligents; incapables de faire un effort soutenu dans les classes actuelles;

. intelligents; hyperactifs; démotivés; esprit de solidarité; vivent l'instant présent; incapables d'accepter le modèle scolaire.

Ils avancent des solutions restreintes, peu impliquantes pour eux-mêmes ou au contraire des solutions qu'ils ont déjà amorcées:

. les enseignants devraient accepter les "différents", les types non-scolaires;

. les enseignants devraient faire aimer les murs; changer leur mentalité; les meilleurs d'entre eux devraient être affectés à ces étudiants; on devrait redéfinir le régime pédagogique;

. développer, mettre au point un modèle d'organisation pédagogique adapté aux besoins des étudiants du Professionnel court; aborder ces étudiants sur la base de leur réalité.

Compte tenu de la fonction d'encadrement du directeur adjoint, ses opinions, perceptions et les formes que prennent ses interventions colorent sûrement certains aspects de la vie scolaire des étudiants: encadrement plus ou moins rigides, place plus ou moins grande aux initiatives, présence ou absence de projets de développement pédagogique.

En terminant, soulignons que les entrevues des directeurs adjoints ne nous permettent pas de faire ressortir des propos comparatifs sur les étudiants et étudiantes des quatre secteurs scolaires. Ces intervenants scolaires ont principalement axé leur propos sur la situation spécifique des garçons -surtout- et des filles du Professionnel court.

CHAPITRE 3

LES PSYCHOLOGUES SCOLAIRES

1. LES CARACTÉRISTIQUES PROFESSIONNELLES DES PSYCHOLOGUES SCOLAIRES

Nous avons rencontré trois psychologues qui oeuvrent dans trois écoles de la régionale de Tilly. Ils ont tous un diplôme de deuxième cycle en psychologie et deux ont une autre formation dans le secteur des sciences de l'éducation. En moyenne, ils ont une expérience de travail de 9 années dans le secteur de l'éducation, principalement dans la fonction de psychologue.

2. LEURS INTERVENTIONS PROFESSIONNELLES

a) Le cadre de ces interventions

Les psychologues scolaires que nous avons interviewés ont décrit leur fonction dans l'école où ils oeuvrent. De ces propos, il ressort que les conditions dans lesquelles ils exercent leur métier suscitent une redéfinition de leurs tâches. Le bassin de la clientèle étant volumineux - 1 500 à 3 000 élèves, selon le cas -, ils ont été conduits à partager des tâches avec d'autres intervenants, notamment les conseillers en orientation (ex. le classement des étudiants). En outre, dans une recherche d'efficacité, ils tendent à dépasser le cadre interpersonnel de la relation d'aide pour rejoindre les divers acteurs scolaires dans leur situation réelle. En effet, que ce soit dans le but

d'aider les élèves en difficulté dans la sphère du psycho-pédagogique ou que ce soit dans le but d'être ressource au milieu pour le développement d'interventions scolaires qui favorisent une meilleure intégration des étudiants et étudiantes en difficulté, les psychologues interviewés souhaitent entrer ou entrent effectivement en relation avec les personnes ou groupes de personnes qui sont en interaction constante: enseignants, élèves, classe, équipe d'intervenants.

b) Les relations avec les étudiants et étudiantes

Les psychologues scolaires rencontrés partagent la tâche du classement des étudiants, notamment avec les conseillers en orientation. Ils ont la responsabilité du classement des élèves de la sixième année du primaire qui s'inscrivent à l'école secondaire et ils s'occupent du classement et du suivi des étudiants et étudiantes du secteur de l'adaptation scolaire et du secteur de l'enseignement régulier: enseignement général de niveau I et II. Cette tâche représente dans plusieurs cas le point d'ancrage de leurs interventions plus spécifiques auprès des élèves qui ont de graves problèmes de rendement ou de comportement en classe.

Sur un autre plan, ces intervenants reçoivent les étudiants et étudiantes sur une base individuelle soit à la suite d'une référence d'un enseignant, d'un directeur ou d'un autre professionnel non enseignant, soit à la demande des élèves eux-mêmes. Les raisons qui suscitent une demande d'aide dépassent parfois les problèmes graves de rendement et de comportement en classe, elles peuvent être reliées à des problèmes d'adaptation plus généraux, familiaux ou autres qui ont des incidences sur le fonctionnement de l'élève à l'école. Compte tenu du partage des tâches au sein de l'école, les rencontres avec les garçons et les filles du deuxième cycle du secondaire, enseignement général et Professionnel long,

se font sur une base individuelle et elles sont proportionnellement moins fréquentes qu'avec ceux et celles du premier cycle du secondaire régulier, du Professionnel court et du secteur de l'Adaptation scolaire.

Deux psychologues scolaires nous ont spécifié leur intérêt pour des projets d'interventions plus larges: identification et mise en place d'un processus de solution à des problèmes d'un groupe d'élèves, des problèmes de fonctionnement de l'institution, des problèmes de relations entre les acteurs scolaires. On peut songer ici, à titre d'exemple, aux actions entreprises pour faciliter l'intégration au sein d'une classe d'un petit groupe d'étudiants venant d'une autre ville, à celles pour favoriser la concertation entre les intervenants scolaires qui agissent auprès d'un élève ou d'un groupe d'élèves, aux démarches pour la reprise du dialogue entre un directeur et des étudiants et étudiantes. Précisons que ces psychologues s'associent à d'autres intervenants pour mettre de l'avant de tels projets et qu'au sein des équipes de travail, ils apportent leur contribution professionnelle propre: habileté en regard des phénomènes de communication, de la dynamique des groupes, etc... Enfin, ajoutons que le recours à ces formes d'intervention varie en fréquence selon les psychologues. Les raisons qui expliquent cette variation: l'un d'eux reconnaît plus d'efficacité à la relation face à face, l'autre voit ses efforts réduits par des conditions de travail difficiles: certaines résistances et tâches trop volumineuses. Enfin, le dernier bénéficie du support actif de la direction pour consacrer une partie de son temps de travail à ces projets (1).

---

1 L'un d'eux a précisé que le travailleur social et lui-même espéraient consacrer, l'année suivante, 60% de leur temps à ces actions et 40% aux interventions individuelles.

Les psychologues nous ont dit manquer de temps pour exercer leur métier de façon satisfaisante ce, même s'ils excluent l'approche clinique de leur pratique. Ils manquent de temps pour mener à bien les projets d'interventions larges, pour assurer un suivi aux rencontres individuelles, pour être un peu moins brefs lors des interventions. Ils déplorent le fait d'avoir l'impression de toujours courir au plus pressé ou encore que le quantitatif prédomine le qualitatif dans le travail.

c) Les relations avec les autres intervenants scolaires et les parents

Les relations des psychologues scolaires avec les autres intervenants varient selon les personnes et les écoles. Dans une école, les projets d'interventions plus larges entraînent des relations plus fréquentes avec les enseignants, le travailleur social ainsi qu'avec les directeurs adjoints. Le projet d'intervention représente alors la base matérielle de la conjugaison des efforts des divers intervenants scolaires. Dans une autre école, les tentatives de concertation des diverses personnes ressources se manifestent un peu aux réunions pédagogiques; elles semblent plus structurées dans le cas du secteur de la Voie pratique, notamment lors d'une réunion de planification annuelle. Selon le psychologue rencontré, ces actions sont difficiles à organiser au secteur régulier, compte tenu du nombre d'enseignants qui interviennent pour un groupe d'élèves donné. Dans la troisième école, il semble que cette concertation se réalise principalement entre les professionnels non enseignants. En effet, dans ce cas, les opinions du psychologue sur les comportements d'enseignants et d'enseignantes et de certains directeurs semblent l'inciter davantage à exercer un rôle d'ombudsman entre les élèves et ces catégories d'intervenants qu'à se considérer comme membre d'une telle équipe de ressources, puisqu'il juge celles-ci être plus ou moins au service des étudiants.

Les psychologues entrent en contact avec les parents des jeunes qu'ils rencontrent. Ils se disent partiellement satisfaits de la qualité de ces relations. Une certaine proportion de ces derniers acceptent de discuter afin d'aider leur enfant en difficulté. Les autres demeurent inquiets et résistent aux interventions du psychologue et ce, quel que soit le secteur de fréquentation scolaire.

La description des différentes formes d'interventions des psychologues qui travaillent en milieu scolaire nous conduit à faire deux remarques. Ces intervenants tentent à des degrés divers de conjuguer deux approches: aider l'étudiant ou l'étudiante en difficulté afin qu'il ou elle parvienne à s'adapter au milieu scolaire, d'une part, et supporter les autres intervenants afin qu'ils ou elles deviennent des agents actifs du milieu scolaire qui doit s'adapter, relativiser ses approches pour répondre aux besoins spécifiques des divers groupes ou catégories d'élèves, d'autre part. À partir de ses expériences, de ses conditions de travail, de la conception qu'il a de sa fonction dans l'école, chaque psychologue scolaire intégrerait ces deux pôles d'une façon particulière.

3. LEURS PROPOS SUR LA PRATIQUE SCOLAIRE

Les propos des psychologues sur le rôle de l'école, sur les élèves de la Voie pratique et du Professionnel court et sur les solutions à envisager se distinguent à certains égards, mais ils se ressemblent parfois, en particulier en ce qu'ils sont centrés sur le développement des élèves.

D'après une première personne interviewée, l'école complète le rôle des parents et à ce titre, elle doit tenir compte du vécu personnel et social des étudiants et étudiantes. Elle doit éduquer

et renseigner ces derniers sur tous les plans. Les jeunes doivent être considérés comme un tout et non comme des êtres fractionnés selon les différentes optiques des spécialistes qui jouent tous un rôle d'éducateur. Actuellement, l'école ne joue pas sa fonction, le climat est froid, l'élève est un numéro et les enseignants ne sont pas "parlables" alors que les élèves ont besoin de contact avec les adultes. Selon ce psychologue, les garçons et les filles de la Voie pratique et du Professionnel court ont des problèmes familiaux qui se reflètent dans leur personne et à l'école. Ils manquent de suivi, ils ne sont pas poussés; que ce soit par un manque de capacité intellectuelle ou un manque de motivation, leurs parents ne croient pas à l'école. Et, dans le milieu scolaire, ils sont mis à la porte, ils reviennent, les échecs ne portent pas à conséquence, les enseignants démissionnent, ils sont eux-mêmes démotivés. L'enseignement au Professionnel court représente un "restant" dans le processus d'octroi des tâches des enseignants et enseignantes. Ces élèves n'ont rien pour eux. Les solutions? Des cours repensés afin que l'école ne soit plus une garderie pour ces élèves, mais qu'elle leur fixe des exigences; que les interventions ne visent pas à les punir, mais à les aider; que les enseignants et enseignantes choisissent de travailler au Professionnel court et en Voie pratique.

Selon un deuxième psychologue, l'école devrait développer les capacités adaptatives des jeunes, favoriser leur auto-développement et les adultes qui y oeuvrent devraient avoir une vision formative et non pas normative de leur pratique. Actuellement, l'école est de plus en plus normalisante, bureaucratique et rejetante; la place à la créativité est de plus en plus restreinte. L'école développe des différences qu'elle institutionnalise: les rejets, les voies.

Cet intervenant souligne que les étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court se distinguent au plan du cheminement scolaire, mais ils ont en commun une histoire d'échec scolaire. Les étudiants de la Voie pratique ont connu de graves retards pédagogiques dès l'élémentaire, ils sont généralement plus soumis, plus infantiles et moins développés que les élèves du Professionnel court. Ceux-ci ont échoué leur secondaire II ou III, ils sont plus vieux de caractère, plus structurés et plus durs dans le groupe. Les sentiments de frustration, la démotivation liée aux échecs cumulés ont une influence négative dans les comportements, ils suscitent des manifestations difficilement acceptables par le système scolaire lequel, en réaction, entraîne, sous une autre forme, le rejet de ces étudiants et étudiantes. Cette dynamique peut s'expliquer partiellement selon cet intervenant par le fait que le modèle culturel familial présente des valeurs différentes de celles véhiculées par l'école, d'où les réactions de rejet des modèles de conduite acceptables par l'école et, vice-versa, le rejet par l'école des individus dont les comportements dévient des règles définies. En attendant une politique d'intégration "douce", c'est-à-dire qui tiendrait compte des résistances et de la nécessité de mettre en place les ressources nécessaires, les intervenants scolaires doivent développer des projets pour les étudiants et étudiantes de l'enseignement Professionnel court: donner à l'école un sens qu'elle n'a plus pour ces groupes d'élèves, valoriser ces garçons et ces filles, les outiller pour établir une communication avec les adultes. Somme toute, selon ce psychologue, c'est la finalité de l'école qui est à remettre en question.

Les propos du troisième psychologue interviewé soulèvent d'autres dimensions. Le rôle de l'école est de prendre l'élève où il est et de développer tout son potentiel. Actuellement, l'école

fonctionne pour les étudiants et étudiantes qui sont "bons académiquement", elle ne convient pas aux "manuels" ou aux "créatifs". Elle valorise uniquement les futurs universitaires. Les enseignants préfèrent de beaucoup travailler avec les vingt-cinq meilleurs, les vingt-cinq qui réussissent, même si cela signifie que les autres sont refoulés vers les secteurs scolaires marginaux, créant ainsi des clientèles massacrées. Il faut absolument qu'il se fasse quelque chose pour ces élèves. Ces derniers se sentent marginaux, rejetés, avec tout le cercle vicieux que cela entraîne. Le Professionnel court est devenu un secteur "poubelle" qui représente le "restant" des tâches des enseignants, qui donne n'importe quoi en termes de formation et qui ne pose aucune exigence aux élèves. Il importe de valoriser ce secteur qui devrait demeurer pour les élèves qui sont handicapés pédagogiquement et qui ne peuvent que sortir perdants d'une éventuelle intégration dans les classes de l'enseignement général. De toute façon, la société arrivera un jour ou l'autre à les sélectionner. Il est donc préférable de développer ce secteur de formation de façon positive en posant, par exemple, des critères d'entrée, en intégrant pour la formation en atelier les élèves du Professionnel court et du Professionnel long, en soutenant toutefois davantage ceux et celles du Professionnel court dans leur apprentissage des matières de base (français, mathématiques, anglais). Il importe aussi de développer la formation professionnelle en fonction de l'évolution du marché du travail. Il faut également que les enseignants et enseignantes choisissent d'oeuvrer dans ce secteur de formation.

Les propos des psychologues scolaires sur le rôle de l'école se complètent:

. l'école, complément de la famille, doit éduquer, renseigner dans un climat propice;

. l'école doit développer les capacités adaptatives des jeunes; favoriser l'auto-développement;

. l'école doit développer le potentiel de chacun, celui des "scolaires", des "manuels", des "créatifs".

Cependant, ils expriment différemment les principales caractéristiques des étudiants et étudiantes du Professionnel court et de la Voie pratique:

. problèmes familiaux; de capacité intellectuelle, de motivation; manque de support familial et d'encadrement scolaire;

. échecs, sentiment de frustration, démotivation, comportements négatifs, rejets; identification à un modèle culturel familial différent de celui de l'école;

. des rejetés, des marginaux de l'école; ils sont aussi l'enjeu d'une sélection sociale.

Ils envisagent, pour ces élèves, des solutions qui parfois se rejoignent mais qui à d'autres moments s'opposent:

. un cadre scolaire qui fixe des exigences; des interventions d'aide et non pas punitives; des enseignants et enseignantes qui choisissent ce secteur;

. des interventions formatives et non normatives, donnant un sens à l'école, valorisantes, qui développent les capacités de communication avec les adultes; à plus long terme, il faut remettre en question les finalités de l'école et mettre en place une politique d'intégration;

. l'intégration n'est pas une solution; il faut valoriser le secteur du Professionnel court et plus globalement, l'enseignement professionnel; il faut poser des exigences aux élèves; il faut faire en sorte que les enseignants et enseignantes choisissent ce secteur.

En somme, les solutions avancées par ces intervenants relèvent davantage des divers agents de l'institution scolaire, tout en demeurant centrées sur les conditions favorables au développement des élèves. En ce sens, elles se rattachent aux propos qui posent une certaine limite à une pratique axée exclusivement sur une relation d'aide individuelle.

CHAPITRE 4

LES TECHNICIENS EN LOISIRS

1. LES CARACTÉRISTIQUES PROFESSIONNELLES DES TECHNICIENS EN LOISIRS

Les personnes responsables de l'organisation des loisirs dans les écoles secondaires de la commission scolaire régionale de Tilly ont une formation en techniques de loisirs. Les trois techniciens que nous avons rencontrés combinent une expérience de travail dans les services de loisirs d'une ville et dans le secteur de l'éducation. Deux d'entre eux cumulent près de dix années d'expérience dans le milieu scolaire, l'autre, plus jeune dans le métier, travaille depuis moins de trois années dans une école.

2. LEURS INTERVENTIONS PROFESSIONNELLES

a) Le cadre de ces interventions

Les techniciens en loisirs que nous avons interviewés ont décrit les diverses tâches qu'ils effectuent dans le domaine de la vie scolaire. Principalement, ces intervenants s'occupent de la planification et de l'organisation des diverses activités sportives et socio-culturelles qui ne sont pas inscrites dans le programme d'étude des élèves. Rappelons qu'en plus de faire de l'école un milieu de vie attirant pour les adolescents et adolescentes, ces activités visent des objectifs éducatifs précis. Aussi, la contri-

bution des techniciens est-elle d'être personnes-ressources auprès de ces derniers afin qu'ils ou elles puissent réaliser des activités de loisirs dans le cadre scolaire. En dehors de ces tâches, ces intervenants ne sont pas impliqués dans les autres activités de l'école, si ce n'est une participation à certains comités prévoyant la représentation des diverses catégories de personnel.

b) Les interventions auprès des étudiants et étudiantes

Malgré des différences dans le genre d'activités réalisées dans chacune des écoles, il semble que divers facteurs font que les techniciens en loisirs travaillent davantage avec les garçons et filles des niveaux IV et V de l'école. Dans deux écoles, les activités prévues traditionnellement pour souligner la fin des études secondaires prennent une certaine ampleur. Les techniciens interviennent alors régulièrement auprès des élèves du secondaire V pour organiser les activités soit du bal, du bottin, soit des voyages de fin d'année. Dans l'autre école, le technicien appuie davantage sur l'aide qu'il apporte aux étudiants et étudiantes afin qu'ils ou qu'elles organisent des activités variées le midi. Et, selon lui, les élèves du secondaire IV et V manifesteraient plus d'autonomie et plus d'initiative que ceux des autres niveaux. Cette remarque est d'ailleurs reprise par les trois techniciens. Ces derniers ont précisé que les garçons et filles de l'école secondaire ont besoin d'être guidés, d'être suivis dans la réalisation de leur projet. Ils souhaiteraient les voir tous plus autonomes bien qu'ils signalent une grande différence sur ce plan entre les élèves du premier cycle et du second cycle du secondaire.

La contribution des techniciens en loisirs varie également en fonction du secteur scolaire. Elle se fait plus restreinte quand les étudiants et étudiantes expriment peu de demandes, viennent ra-

rement aux activités et sont plus passifs comme ceux et celles de la Voie pratique et du Professionnel court. Toutefois, un technicien affirme ne pas faire la différence entre les étudiants et étudiantes du Professionnel court, du Professionnel long et de l'enseignement général. Il applaudit à la politique d'intégration de l'école, notamment pour les activités de fin d'études secondaires (PL et Gen.). Il remarque, cependant, que les "intramurales" (activités sportives) attirent davantage les garçons et filles de l'enseignement général. Ces derniers viennent du même milieu et forment un noyau plus intégré, alors que ceux et celles de l'enseignement professionnel venant de différentes villes avoisinantes n'y participent pas. En outre, cet intervenant souligne qu'il doit supporter davantage les élèves du Professionnel court lorsqu'ils élaborent et présentent un projet.

Habituellement, ces intervenants rencontrent les élèves en groupes plus ou moins restreints: comité, conseil étudiant, groupes impliqués dans une activité donnée. Les demandes individuelles sont rares et le temps pour jaser, pour échanger avec un étudiant ou une étudiante l'est aussi, et ils le regrettent.

Les techniciens en loisirs tentent annuellement de planifier les principales activités parascolaires selon les diverses sphères de leur champ de travail: activités de plein air, sportives ou socio-culturelles. Il commence à exister une certaine tradition dans chacune des écoles et, chaque année, les étudiants et étudiantes s'attendent à participer plus ou moins activement à tel ou tel événement. Parallèlement, il y a place à l'élaboration, à la réalisation de projets nouveaux et dans ce cadre, le technicien peut intervenir afin de sensibiliser, animer les élèves ou encore supporter leurs initiatives. Dans ce contexte, les intervenants que nous avons rencontrés déplorent un peu le manque de ressources financières, notam-

ment les coupures qui s'additionnent, ce qui oblige à mettre beaucoup d'énergie à l'organisation du financement des activités, à faire, entre autres, un "travail de quêteux". Au plan de l'équipement, la situation semble varier selon les écoles et les réactions des techniciens divergent en conséquence: satisfaction, espoir, déception.

c) Les relations avec les autres intervenants scolaires et les parents

Les relations des techniciens avec les directeurs varient selon les écoles. Deux des techniciens appuient l'ouverture de la direction aux divers projets d'activités parascolaires et l'intérêt qu'elle porte aux diverses réalisations. Le troisième déplore les refus, les objections, les obstacles posés par certains membres de l'équipe de direction et leur méconnaissance de la variété des activités réalisées et réalisables dans le cadre de la vie scolaire. Les relations avec les enseignants varient dans chacune des écoles et dépendent de leur intérêt pour ces activités. Les techniciens en loisirs souhaiteraient plus de disponibilité de la part de tous les enseignants. Parmi eux, certains acceptent d'encadrer les étudiants, d'autres refusent considérant que ce travail ne fait pas partie des tâches spécifiées dans leur convention collective. Les techniciens déplorent ces refus, puisque d'après leur expérience, les projets étudiants ne vont pas loin s'ils ne bénéficient pas de l'apport d'un adulte. Par ailleurs, un technicien souligne qu'il entre en contact régulièrement avec les enseignants. Aux journées pédagogiques, il leur soumet les projets d'activité et, de plus, il vérifie avec les enseignants le rendement scolaire des élèves afin que les activités parascolaires ne nuisent pas au rendement de ceux qui peuvent avoir des échecs.

Les relations avec les professionnels non enseignants, bien qu'épisodiques, reposent sur des demandes précises de collaboration.

En effet, il arrive que ces professionnels demandent aux techniciens d'élaborer des projets spécifiques à l'intention de jeunes en difficulté d'intégration au milieu scolaire ou encore de participer à des campagnes d'information destinées à l'ensemble des élèves. Par ailleurs, les relations avec les parents consistent à donner des informations sur les diverses activités qui se déroulent à l'intérieur du cadre scolaire ce, dans le but soit de les rassurer, soit de leur montrer une autre facette de la vie à l'école.

D'après les propos des techniciens en loisirs que nous avons interviewés, leurs interventions comprennent les mêmes aspects: planification, organisation, animation, sensibilisation. Dans la description qu'ils font des diverses activités, ils s'entendent pour faire ressortir les objectifs éducatifs qui accompagnent les objectifs récréatifs: aider les élèves à s'organiser, ouvrir à diverses formes d'activité, développer l'autonomie et le sens des responsabilités, faire en sorte qu'ils aient "du fun", que l'école ne soit pas "plate", qu'elle ne soit pas un monastère.

3. LEURS PROPOS SUR LA PRATIQUE SCOLAIRE

Les propos des techniciens en loisirs sur le rôle de l'école, sur les étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court et sur les diverses interventions scolaires convergent à plusieurs égards. D'après un premier intervenant, l'école est un milieu éducatif où l'apprentissage des mathématiques et du français ne constitue pas les seules démarches formatives. Plusieurs élèves se développent, apprennent, se valorisent, intègrent des comportements sociaux en s'impliquant dans diverses actions qui sortent de ces apprentissages. D'où l'importance d'une école ouverte à ce genre d'activités et le regret que l'école où il travaille soit négative et brimante, qu'elle laisse peu de place aux initiatives parce que tout doit être contrôlé

approuvé et non dérangeant. A son avis, les étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court sont marginalisés et rejetés. Les remarques négatives de certains enseignants amènent à se demander s'ils font beaucoup d'efforts pour aider ces élèves. Par ailleurs, il semble évident, d'après leur comportement, qu'il y a des enseignants qui aiment travailler avec eux. Il importe que les intervenants, y compris lui-même, partent des intérêts de ces garçons et filles, se mettent à leur niveau pour les impliquer dans la vie de l'école.

Le deuxième intervenant soulève les dimensions instructives et formatives du rôle de l'école. Actuellement cette institution a des lacunes en regard des deux volets: programmes et méthodes changent trop fréquemment, absence de culture générale, disparition de la formation artistique dans les programmes (musique, arts, théâtre, ballet-jazz étaient autrefois des options), dégradation du français écrit, orientation scolaire et professionnelle précoce. Ce technicien souligne le fait que dans l'exercice de ses tâches, il a moins de contact avec les étudiants du Professionnel court et de la Voie pratique. Il réalise toutefois qu'ils sont souvent ridiculisés et souhaite le développement d'activités en vue de les intégrer. De façon générale, les élèves doivent, selon lui, prendre la place qui leur revient. En ce sens, il espère que les jeunes de l'école où il travaille aient enfin leur charte des étudiants comme il souhaite que le projet de restructuration de la vie scolaire porte ses fruits en termes d'élargissement de la participation des élèves de tous les niveaux et de tous les secteurs.

Enfin, le troisième intervenant met aussi en évidence les volets formation et instruction de l'école; il souhaiterait une meilleure jonction entre les deux. Il faudrait songer à réaliser des

activités éducatives au sein des cours comme par exemple, les activités de la Journée des droits de l'homme dans le cadre du cours d'enseignement moral (expérience réalisée à son école) ou la participation à Expo-sciences dans le cadre des cours de sciences. En ce sens, il déplore le manque de collaboration des enseignants qui se limitent à cause de la spécification des tâches dans les conventions collectives. Il questionne également le partage hiérarchisé des tâches qui entraîne des dédoublements de tâches, de l'inefficacité, du gaspillage et de la frustration. Les élèves de la Voie pratique seraient à son avis récupérables car à un moment donné ils "débloquent". Ils sont "le fun" et pleins d'imagination. Les étudiants et étudiantes du Professionnel court éprouvent des difficultés, ils et elles ont un comportement particulier et remarquable dans l'école. Cependant, ils et elles sont capables d'élaborer et de réaliser des activités, même si le processus se fait plus lentement. Il faudrait cesser de leur fixer des "normes d'apprentissage" qui ne leur seront jamais utiles. Molière et Shakespeare n'aident pas à travailler sur un chantier de construction. Il faut s'adapter à leurs besoins et à ce qu'ils seront, "il n'y a pas de sots métiers ni de personnes sottes".

En somme, les propos des techniciens en loisirs se rejoignent. A leur manière, ils mettent l'accent sur le rôle formateur de l'école:

. école, milieu de vie où toutes les activités sont formatrices;

. école, au service des étudiants, qui doit instruire et informer;

. école, milieu qui doit intégrer l'aspect formation à l'aspect instruction.

Ils expriment ainsi les caractéristiques des étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du professionnel court:

. élèves marginalisés, rejetés;
. élèves ridiculisés;
. élèves récupérables, imaginatifs, ayant un comportement particulier, capables d'efforts.

Les solutions qu'ils proposent pour ces groupes d'élèves peuvent se résumer ainsi:

. les prendre en considération, partir de leurs intérêts;
. élaborer des activités pour les intégrer à l'école, leur donner des moyens pour qu'ils participent;
. s'adapter à leurs besoins et à ce qu'ils seront.

Les techniciens en loisirs voient un caractère formateur aux activités parascolaires. Aux objectifs de récréation, ils accolent des objectifs de formation. D'après leurs propos, ne souhaiteraient-ils pas, en somme, une intégration analogue dans les activités d'enseignement et d'apprentissage des divers groupes d'étudiants et étudiantes, c'est-à-dire l'intégration des volets formation et instruction.

CHAPITRE 5

LES CONSEILLERS EN ORIENTATION

1. LES CARACTÉRISTIQUES PROFESSIONNELLES DES CONSEILLERS EN ORIENTATION

Les trois conseillers en orientation interviewés ont complété une maîtrise en orientation scolaire et professionnelle et l'un d'eux a entrepris des études dans un secteur connexe. Mis à part un conseiller qui a occupé un poste à caractère administratif pendant un certain temps, les deux autres intervenants ont exclusivement travaillé dans cette fonction au sein des écoles secondaires. Ils ont en moyenne dix années d'expérience.

2. LEURS INTERVENTIONS PROFESSIONNELLES

a) Le cadre de ces interventions

Les trois conseillers en orientation rencontrés ont précisé que leurs diverses interventions visaient principalement à faciliter les choix scolaires et professionnels des étudiants et étudiantes. C'est donc dans ce cadre que s'insèrent les principaux axes de leurs tâches: permettre à l'élève de se connaître, l'informer sur les choix possibles et l'amener à faire la jonction entre les deux démarches. Leurs interventions peuvent prendre diverses formes: rencontres individuelles, travail en groupe, administration des dos-

siers des étudiants, recherches d'information, organisation des transferts d'élèves dans d'autres écoles ou d'autres commissions scolaires, suivi des élèves qui ont quitté (relance).

b) Les interventions auprès des étudiants et étudiantes

Les conseillers en orientation nous ont mentionné qu'eux-mêmes et leurs confrères et consoeurs de travail étaient généralement affectés aux élèves du deuxième cycle du secondaire, alors que les psychologues scolaires et les travailleurs sociaux avaient surtout la responsabilité des étudiants et étudiantes du premier cycle du secondaire. De la description qu'ils nous ont faite de leurs tâches, il se dégage que les conseillers rencontrent personnellement les élèves qui en font la demande ou qui sont référés par un autre intervenant. Ces garçons et filles éprouvent des difficultés à faire leurs choix d'orientation pour diverses raisons: méconnaissance d'eux-mêmes, problèmes de rendement, manque d'information. Deux conseillers ont souligné l'importance et la nécessité de ces rencontres individuelles pour soutenir les étudiants et étudiantes qui ont besoin d'aide personnelle. Les conseillers interviennent également auprès des groupes. Dans les classes d'information scolaire et professionnelle, ils font des séances d'information, ils administrent des tests. Enfin, auprès des groupes qui n'ont pas de tels cours dans leur programme (PC, PL) ou à leur horaire (Sec. V, dans une école), ils organisent quelques rencontres ou activités pour informer minimalement les étudiants et étudiantes sur les possibilités qui s'offrent à eux ou à elles.

Dans l'ensemble du cours secondaire, il existe des moments privilégiés dans le cheminement scolaire des élèves qui suscitent

l'intervention des spécialistes du "choix de carrière"[1]. Tout d'abord, les élèves qui échouent dans plus d'une matière, pendant une ou deux années du secondaire I, II et III, nécessitent une attention individuelle. Les conseillers qui rencontrent ces élèves les orientent, mais non sans scrupules ni sans hésitations, vers le "cul-de-sac" ou la "meilleure solution pour eux" qu'est le Professionnel court. Ensuite, il y a les garçons et filles du secondaire III qui arrivent à un carrefour. Un certain nombre choisissent de se diriger immédiatement vers une formation professionnelle (PL), d'autres prendront des options de formation générale de type scientifique "qui ouvrent toutes les portes" ou encore des options qui conviennent à d'autres talents, donc des options "qui ferment certaines portes". Enfin et surtout, il y a le secondaire V où les étudiants et étudiantes font des choix engageants: arrêter d'étudier, entreprendre une formation professionnelle intensive ou s'engager au cegep soit dans une formation technique, soit dans une formation générale conduisant à l'université.

Ces moments-clés pour l'orientation n'empêchent pas les conseillers d'intervenir auprès des autres groupes d'étudiants. Un conseiller a indiqué qu'il réalise auprès des étudiants de la Voie pratique une opération spécialement conçue pour eux. Il s'agit de faire avec eux le point sur leurs acquis scolaires afin d'envisager, s'il y a lieu, un programme spécial qui leur permettrait de réintégrer l'un ou l'autre secteur scolaire (PC, PL ou ens. général). Les deux autres s'occupent très rarement de ces étudiants si ce n'est de tentatives pour trouver des places à quelques-uns dans des centres de formation professionnelle. Les rencontres avec les élèves du Professionnel court sont également assez rares puisque ceux-ci ont déjà un avenir scolaire assez limité. Toutefois, avec la mise en place d'un programme de Professionnel court de niveau V dans

1. Expression retenue pour publiciser les services des C.O. et des enseignants en information scolaire et professionnelle à la Commission scolaire régionale de Tilly.

l'intervention des spécialistes du "choix de carrière"[1]. Tout d'abord, les élèves qui échouent dans plus d'une matière, pendant une ou deux années du secondaire I, II et III, nécessitent une attention individuelle. Les conseillers qui rencontrent ces élèves les orientent, mais non sans scrupules ni sans hésitations, vers le "cul-de-sac" ou la "meilleure solution pour eux" qu'est le Professionnel court. Ensuite, il y a les garçons et filles du secondaire III qui arrivent à un carrefour. Un certain nombre choisissent de se diriger immédiatement vers une formation professionnelle (PL), d'autres prendront des options de formation générale de type scientifique "qui ouvrent toutes les portes" ou encore des options qui conviennent à d'autres talents, donc des options "qui ferment certaines portes". Enfin et surtout, il y a le secondaire V où les étudiants et étudiantes font des choix engageants: arrêter d'étudier, entreprendre une formation professionnelle intensive ou s'engager au cegep soit dans une formation technique, soit dans une formation générale conduisant à l'université.

Ces moments-clés pour l'orientation n'empêchent pas les conseillers d'intervenir auprès des autres groupes d'étudiants. Un conseiller a indiqué qu'il réalise auprès des étudiants de la Voie pratique une opération spécialement conçue pour eux. Il s'agit de faire avec eux le point sur leurs acquis scolaires afin d'envisager, s'il y a lieu, un programme spécial qui leur permettrait de réintégrer l'un ou l'autre secteur scolaire (PC, PL ou ens. général). Les deux autres s'occupent très rarement de ces étudiants si ce n'est de tentatives pour trouver des places à quelques-uns dans des centres de formation professionnelle. Les rencontres avec les élèves du Professionnel court sont également assez rares puisque ceux-ci ont déjà un avenir scolaire assez limité. Toutefois, avec la mise en place d'un programme de Professionnel court de niveau V dans

---

1. Expression retenue pour publiciser les services des C.O. et des enseignants en information scolaire et professionnelle à la Commission scolaire régionale de Tilly.

certaines écoles de la province, les conseillers informent les garçons et les filles de la possibilité de prolonger d'un an leur formation professionnelle. Ils s'occupent de trouver des places aux intéressés, informent et sollicitent l'accord des parents, font en sorte que l'aide financière accordée aux étudiants et étudiantes qui fréquentent une autre école soit demandée. De plus, ils informent les élèves des règlements sur la qualification professionnelle. C'est un travail analogue qu'ils effectuent auprès des étudiants et étudiantes du Professionnel long qui peuvent poursuivre un programme de perfectionnement dans une école secondaire (niveau VI) ou encore entreprendre des études techniques au CEGEP. Un des conseillers a soulevé le problème de l'absence de planification qui empêche d'établir une correspondance entre les besoins en main d'oeuvre, l'organisation scolaire de la formation professionnelle et l'orientation des jeunes.

Les conseillers en orientation disent répondre rapidement aux demandes de rencontres individuelles. L'un d'eux spécifie qu'il se situe dans une politique de service. Un autre intervenant indique aussi qu'il voit rapidement les étudiants et étudiantes qui demandent une rencontre, mais il déplore que ces entrevues soient parfois brèves, faute de temps. Dans une école, le conseiller est seul et en conséquence, il ne rejoint pas certains groupes d'étudiants; ce ne semble pas être le cas dans les deux autres écoles.

Les conseillers en orientation ne participent pas tous au classement des étudiants et étudiantes. Soulignons que les comités prévus à cette fin ne fonctionnent dans aucune des écoles. Un premier conseiller qui y travaille, mentionne la consultation minimale des principaux intéressés lorsqu'il s'agit de classer un élève du Professionnel court: élèves, parents, enseignants et directeur. Un deuxième conseiller trouve assez "étrange" le processus de classement, notamment celui des étudiants et étudiantes du Professionnel court. Dans

les classes, on demande aux intéressés de donner leur nom et on dresse ainsi une liste des candidats possibles. Malgré des demandes répétées, le conseiller en orientation affirme ne pas être consulté systématiquement dans cette opération de recrutement. Enfin, le troisième conseiller souligne qu'il n'a rien à dire sur les règles de classement, mais il peut donner son avis sur le travail des directeurs qui conservent cette tâche. Cette personne mentionne qu'elle conseille les étudiants et étudiantes dans leur choix, mais intervient peu dans l'opération administrative.

c) Les relations avec les autres intervenants scolaires et les parents

Dans l'exercice de leur métier, les conseillers en orientation ont peu de relations suivies avec les autres intervenants scolaires. L'un d'eux a souligné l'appui qu'il reçoit de la direction de l'école, les autres n'ont pas abordé ce thème. Les relations avec les enseignants et enseignantes ont un caractère sporadique. Les conseillers mentionnent la nature de la collaboration avec ces derniers: comité d'évaluation, références, passation de tests dans les classes, avis techniques sur la construction de tests. Un intervenant a cependant précisé que cette collaboration se fait sur une base individuelle, une demande à un groupe d'enseignants serait sans doute rejetée. Mises à part quelques références ou consultations occasionnelles, les personnes interviewées ne travaillent à peu près pas avec les autres professionnels non enseignants. Les facteurs soulevés pour expliquer cet état de fait sont la tradition d'autonomie des conseillers et l'organisation du travail dans l'institution scolaire.

Les conseillers en orientation entrent en contact avec une certaine proportion de parents. A l'occasion, ils reçoivent des demandes d'informations, mais le plus souvent les conseillers communiquent avec

les parents pour les informer sur les possibilités d'études offertes à leur enfant. Ces relations avec les parents peuvent parfois être choquantes lorsque les valeurs des parents diffèrent (ex: non valorisation de l'étude). Elles peuvent être faciles lorsque les parents acceptent de collaborer ou acceptent le verdict de l'école en regard du classement. Au contraire, elles sont difficiles, lorsque les parents n'acceptent pas, par exemple, que leur enfant soit classé au Professionnel court ou, même s'il est plus âgé, n'acceptent pas qu'il aille étudier dans une autre ville. De l'avis d'un conseiller, les parents d'origine ouvrière ou agricole sont moins revendicateurs, ils questionnent moins et leurs enfants constituent la très large majorité de la "clientèle" de la formation professionnelle de la Commission scolaire régionale de Tilly; c'est comme s'il n'y avait pas "d'enfants moins doués" sur la Rive nord (Ste-Foy).

La description des interventions des conseillers en orientation ne nous amène pas à dégager des tendances fondamentalement différentes selon les personnes interviewées. Le champ de travail de celles-ci paraît être très délimité; leur pratique semble s'appuyer sur des façons de faire qui constituent une certaine tradition; l'ensemble des interventions serait orienté vers les élèves et jamais vers le fonctionnement de l'institution scolaire, même si dans les faits, ils contribuent à leur façon aux diverses fonctions de l'école.

3. LEURS PROPOS SUR LA PRATIQUE SCOLAIRE

Les trois conseillers en orientation ont également été conviés à donner leur opinion sur le rôle de l'école, les élèves de la Voie pratique et du Professionnel court et les solutions à apporter pour corriger les principales lacunes de l'école. Selon un premier intervenant, le rôle primordial de l'école consiste à éduquer, c'est-à-dire,

à instrumenter les jeunes en regard de leur vie future. Ces derniers devront, en effet, apprendre à apprendre et posséder les moyens pour chercher et analyser l'information et apprendre à faire des choix. L'école doit également développer la conscience sociale des jeunes. Et, en dernier lieu, elle doit préparer à l'exercice d'un métier en donnant une formation professionnelle large, plus utile aux futurs travailleurs et travailleuses qu'une formation directement axée sur les besoins immédiats des employeurs.

Ce conseiller attribue aux élèves de la Voie pratique de graves retards pédagogiques et des incapacités d'apprendre qui seraient surtout d'origine familiale. Les étudiants du Professionnel court ont subi beaucoup d'échecs, ne valorisent pas l'instruction, investissent à court terme et sont pressés de quitter l'école. Les filles de ce secteur scolaire ont également peu de motivation pour continuer leurs études, mais leur principal handicap vient davantage de leurs difficultés scolaires que de leur hâte d'en terminer avec cette institution. Minimalement, l'école devrait sensibiliser davantage les étudiants et étudiantes sur ce qui les attend sur le marché du travail, sur les conséquences des choix qu'ils font et qu'ils feront toute leur vie durant. Elle devrait aussi informer sur les principales lois destinées aux travailleurs et travailleuses, notamment celles qui régissent l'assurance chômage, la syndicalisation et la santé et sécurité au travail.

Le deuxième conseiller a précisé que le rôle de l'école est de transmettre des savoirs, d'ouvrir à des champs de connaissances, de donner les moyens de s'intégrer au monde des adultes, au marché du travail. De plus, l'école doit transmettre des savoir-être, elle doit apprendre à vivre en société, à établir des relations au plan émotif, à se comporter dans diverses situations, à respecter les autres et les choses. En ce sens, l'école ne doit pas former les futurs travailleurs et travailleuses en fonction de l'occupation d'un

poste de travail, elle doit donner une formation professionnelle plus générale.

D'après cet intervenant, les étudiants et étudiantes de la Voie pratique ont un cheminement bloqué à cause de difficultés graves d'apprentissage. Les élèves du Professionnel court ont aussi connu des échecs qui colorent leurs relations à l'autorité scolaire, aux matières enseignées et aux enseignants. Même si on retrouve parmi eux de fortes têtes, en général ces étudiants et étudiantes subissent le système, ils subissent les événements, telle l'autruche qui se cache la tête. Selon ce conseiller, on devrait regretter le peu d'exigences que l'école fixe à ces élèves, car on voit ainsi leurs habiletés non développées. Si la difficulté principale de ces étudiants est l'apprentissage des matières de base, français et mathématiques, l'école devrait être ouverte à la reprise de ces apprentissages au moment où les élèves sont prêts. En somme, elle doit faire sienne l'idée de l'école permanente. En outre, il faudrait procéder à une réflexion afin que les options de la formation professionnelle soient davantage en relation avec les besoins en main d'oeuvre de la région. D'après lui, la Commission scolaire régionale forme actuellement beaucoup de mécaniciens et de menuisiers.

La troisième personne interrogée a souligné que l'école ne joue pas suffisamment le rôle de formation qui lui revient. En effet, celle-ci est beaucoup trop axée sur l'acquisition de connaissances et elle ne se penche pas assez sur les dimensions personnelle, sociale et humaine. A cet égard, la contribution formative des professionnels non enseignants n'est pas considérée comme étant essentielle. D'ailleurs, les coupures dans les services aux étudiants en disent long. En outre, le vandalisme, les abandons ne témoignent-ils pas du caractère ennuyant, "plate", de l'école, de l'absence de cette chaleur dont les jeunes ont besoin. Il y a trop de "collectif" dans l'école, alors que les élèves

cherchent à se raconter, à avoir des contacts personnels avec les adultes. L'école actuelle fonctionne pour un seul type de personnalité. Ce conseiller a cessé de participer à l'opération "accueil" qui constitue une hypocrisie puisque les enseignants mettent à la porte ceux et celles qui n'entrent pas dans un cadre bien déterminé.

Ce conseiller affirme que les élèves de la Voie pratique et du Professionnel court ne sont pas considérés dans leur individualité. On les oriente vers des options peu nombreuses: la mécanique et la menuiserie. Ces étudiants ont des caractéristiques spécifiques, ils sont inductifs, ils préfèrent la manipulation, ils n'ont pas de penchant pour les choses abstraites, ils ont le goût des métiers. En fait, d'une certaine manière, ils sont un produit de l'école, on leur a entré dans la tête leur incapacité. Par la fréquentation des classes spéciales, par des évaluations négatives, l'école a contribué à leur anxiété, à leur attitude craintive, à leur manque de confiance en eux. Ils sont devenus rêveurs et peu réalistes. On leur a fait des mensonges sur les conséquences de leur piètre situation scolaire. Toujours, d'après cet intervenant, il se fait des efforts louables, et il faut les poursuivre, pour rendre possible la réadaptation, le recyclage, la réinsertion de ces élèves. Les problèmes des élèves soumis à un programme d'apprentissage adapté et qui veulent à un moment donné s'insérer dans une classe régulière ne sont pas faciles à résoudre (jonction des contenus). Il serait dommage de faire disparaître le secteur d'enseignement Professionnel court, car il répond à un besoin. Cependant, les programmes de ce secteur devraient être plus exigeants. Actuellement, ils ont un "menu" insignifiant, ils prennent les élèves pour des "cons".

Selon les propos des conseillers en orientation, le rôle de l'école devrait être relativement complexe:

. l'école doit préparer les élèves pour la vie adulte: leur apprendre à faire des choix pour eux-mêmes, développer leur conscience sociale, leur donner une formation professionnelle;

. l'école doit transmettre des savoirs, des connaissances, ouvrir des horizons, faciliter l'intégration à la vie adulte sur divers plans de développement: personne, relations sociales, marché du travail;

. l'école doit donner une formation personnelle sociale et humaine en plus de faire acquérir des connaissances.

Ils identifient, chacun à leur façon, les caractéristiques des étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court:

. incapacité d'apprendre, retards pédagogiques, échecs nombreux, absence de motivation, hâte de quitter l'école;

. cheminements bloqués, échecs, rapports particuliers à l'école, individus soumis au système et aux événements;

. élèves inductifs, préférant la manipulation, sans attrait pour les choses abstraites, ayant le goût des métiers, produits d'interventions négatives à leur endroit.

Ils suggèrent des solutions pour améliorer la formation des futurs travailleurs et travailleuses:

. donner le minimum pour affronter le marché du travail: connaissances et informations sur certains droits;

. permettre la reprise des apprentissages de base dans une perspective d'école permanente, conserver des exigences de formation au Professionnel court, développer des options professionnelles en concordance avec le marché du travail;

. poursuivre des efforts de réinsertion, de recyclage et de réadaptation, instaurer des programmes plus exigeants à l'enseignement professionnel court.

La façon de décrire leurs interventions concrètes nous a fait déduire que la pratique des conseillers en orientation interviewés est largement dirigée vers les élèves en tant qu'individus, elle se situe dans une perspective de relations entre professionnel et client(s) et cliente(s). Par ailleurs, leurs propos laissent une place importante aux phénomènes collectifs et institutionnels (ex: régime pédagogique, programmes d'études, origine sociale, marché du travail) qui interviennent dans le développement des élèves ou qui déterminent leur futur cadre de vie. Est-ce à dire que ces intervenants n'ont aucune possibilité d'agir à ce niveau?

CONCLUSION

Les trois objectifs qui devaient orienter le présent travail[1] nous paraissent atteints à des degrés divers. Tout d'abord sur la base du matériel analysé, nous avons circonscrit, dans les chapitres précédents, le caractère spécifique du rôle des quatre types d'intervenants choisis: le directeur adjoint, le psychologue, le technicien en loisirs et le conseiller en orientation. De même, nous avons décrit leur contribution en regard non pas des élèves des quatre secteurs scolaires, mais des différents groupes d'étudiants et d'étudiantes dont ils ont effectivement la responsabilité. Enfin, les entrevues nous ont fourni des informations complémentaires[2] sur les caractéristiques des étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court.

Nous avons synthétisé à la fin de chacun des chapitres les propos des divers groupes d'intervenants. Sans reprendre ce résumé, soulignons que la mise en parallèle de leurs interventions professionnelles et de leurs propos sur la pratique scolaire, nous permet

---

1. Voir plus haut page 7.
2. Complémentaires à celles obtenues par le biais des autres dimensions du projet de recherche: observation, entrevues des enseignants, entrevues des étudiants et étudiantes et analyse des dossiers scolaires.

d'avancer une remarque générale. En effet, malgré les différences individuelles dans les descriptions, les opinions, les perceptions, les analyses formulées par les personnes interrogées, nous avons néanmoins constaté quelques convergences dans les discours. Nous avons vu, par exemple, que les propos se colorent parfois de façon particulière selon les responsabilités exercées ou les fonctions remplies par les intervenants dans l'école. Ainsi, une partie des solutions souhaitées pour améliorer la situation des élèves nous ont-elles paru tributaires du rôle professionnel des personnes interviewées. Les directeurs adjoints proposent des changements au régime ou à l'organisation pédagogique, les psychologues favorisent des moyens pour permettre le développement des élèves, alors que les techniciens en loisirs prônent des activités adaptées aux besoins de chaque clientèle et les conseillers en orientation souhaitent une meilleure adéquation entre la formation professionnelle et le marché du travail.

Par ailleurs, considérés dans leur ensemble, nous pouvons dégager des propos des intervenants quelques tendances dans la façon de voir l'école et de décrire les élèves qui parfois se complètent, mais qui, à certains moments, s'opposent. Nous avons voulu présenter autour de quatre thèmes une comparaison de ces propos d'acteurs scolaires qui sont présents à titres divers dans la vie quotidienne des étudiants et étudiantes du Professionnel court et de la Voie pratique et soulever ainsi des interrogations qui nous paraissent d'une certaine importance.

1- EMPRISE OU NON SUR LE PROJET SCOLAIRE ACTUEL?

Plusieurs personnes agissent à un titre ou à un autre auprès des étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court. En plus du personnel enseignant, les autres intervenants tiennent aussi chacun leur petit bout du projet éducatif. Ils le tiennent

dans leurs actions quotidiennes auprès des étudiants et étudiantes et dans leurs relations auprès des autres agents scolaires. A travers la forme de ces interventions et par leur contenu (propos, tests, analyses, jeux ou autres), ils contribuent, chacun à leur façon certes, à actualiser le projet scolaire. Ils ne sont pas en dehors; quotidiennement, ils agissent au sein de l'institution. Ne peut-on pas se demander quels facteurs expliqueraient alors l'expression d'impuissance de plusieurs d'entre eux à l'égard du projet tel qu'actualisé dans l'école où ils oeuvrent? Alors que certains ont souhaité:

. poursuivre les efforts entrepris pour intégrer les élèves;

. continuer à cheminer avec les autres intervenants pour trouver un mode d'organisation pédagogique adapté à la réalité des étudiants et étudiantes du Professionnel court;

. développer une pratique mieux adaptée aux besoins de ces élèves.

D'autres se contentent d'avancer:

. que l'école devrait,

. qu'on devrait,

. que les autres devraient, notamment les enseignants.

Ce, sans sentir la nécessité de s'impliquer eux-mêmes, comme s'ils n'avaient aucune assise pour actualiser à leur façon le projet de leur école.

2. INTELLIGENCE CONCRÈTE, INTELLIGENCE ABSTRAITE?

Les intervenants interviewés analysent fort différemment la situation des élèves du Professionnel court et de la Voie pratique:

. intelligents, récupérables, imaginatifs, capables d'efforts;

. manque de capacités intellectuelles, inductifs, préférant la manipulation, sans attrait pour l'abstrait, ayant le goût des métiers;

. une histoire d'échecs, démotivés, comportements négatifs; des rejetés, des marginaux, des victimes, des ridiculisés;

. pressés de quitter l'école, futurs travailleurs soumis, niveau d'aspirations peu élevé.

Le cheminement scolaire de ces étudiants et étudiantes est sans aucun doute stigmatisé par le sceau de l'échec comme nous le rappellent ces intervenants. L'analyse de leurs bulletins démontre que leurs difficultés de rendement et de comportement ont effectivement commencé dès l'élémentaire et que leur classement dans ces secteurs en est la conséquence [1].

Pour des raisons historiques, la société a cependant distingué travail manuel et travail intellectuel. L'attrait pour l'une ou l'autre de ces formes de travail correspondrait alors, en concluent des intervenants, à une forme d'intelligence abstraite chez certains (spéculation) ou à une forme concrète chez d'autres (induction). L'école étant le

---

1. Voir Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire. Op. Cit.

lieu de prédilection du travail intellectuel, ceux et celles qui y échouent posséderaient une intelligence concrète, ils ou elles sont donc correctement orientés vers l'apprentissage de métiers.

Ne faudrait-il pas questionner ces distinctions et ces rapprochements qui, s'ils peuvent être commodes, peuvent également freiner ou empêcher la mise en oeuvre d'interventions qui favoriseraient le développement d'élèves qui, quel que soit leur attrait pour l'école, ne sont, par ailleurs, nullement handicapés mentalement? Et rappeler en même temps qu'il est peu de métiers dits intellectuels qui ne comportent leur part de travail manuel (ex: dentiste) et peu de métiers dits manuels qui ne comportent leur part de travail intellectuel (ex: mécanicien)?

3. LA PLACE DES INTERVENTIONS INDIVIDUELLES ET CELLE DES INTERVENTIONS COLLECTIVES

Des intervenants ont affirmé l'importance des relations individuelles dans l'école:

- priorité aux relations d'aide individuelles;
- tentatives pour équilibrer les relations personnelles, les interventions de groupe et les actions institutionnelles;
- importance des communications avec les adultes pour le développement des élèves et à cet égard, manque de temps pour avoir des relations satisfaisantes.

D'autres ont de plus souligné la présence de phénomènes collectifs:

- en proposant des solutions institutionnelles: développer une politique d'intégration, conserver le secteur du Professionnel court, y affecter tel type d'enseignants, faire des programmes plus exigeants, transformer les finalités de l'école et son cadre normatif;

. en proposant des actions collectives: travail des intervenants en équipe, concertation, utilisation de la dynamique des groupes;

. en constatant des phénomènes de discrimination systémique ou institutionnelle: "Les enfants de la Rive sud forment la clientèle des secteurs de la formation professionnelle", la réduction des services dans une école rurale, le peu de communication avec les parents du milieu rural.

Quelle place faudrait-il alors accorder à chacun de ces types d'intervention? L'individuel est-il à lui seul apte à produire les effets de l'institutionnel et du collectif? Et ce dernier peut-il prendre en compte ce qui résulte de discriminations systémiques: femmes, familles ouvrières et paysannes?

4. L'ÉCOLE PROLONGEMENT DE LA FAMILLE OU PRÉAMBULE À LA VIE ADULTE

Des personnes interviewées, attribuent, entre autres, une fonction d'ouverture à l'école:

. l'école prépare à affronter la vie en tant que citoyen et travailleur;

. l'école devrait faciliter l'intégration à la vie adulte, instrumenter pour la vie adulte;

. l'école devrait donner une formation professionnelle, préparer à l'exercice d'un métier, donner le minimum pour affronter le marché du travail.

D'autres lui assignent surtout un autre rôle:

. L'école est d'abord un prolongement de la famille;

. elle est une institution complémentaire en termes de socialisation;

. elle complète le travail d'éducation de la famille.

L'école apporte-t-elle aux étudiants et étudiantes du Professionnel court et de la Voie pratique une contribution qui serait un prolongement de celle de leur famille concrète? Nous pouvons nous demander en effet si par leurs interventions, par leurs discours, les personnes interviewées et les autres agents scolaires renforcent les valeurs, les modèles de conduite et les aspirations des familles agricoles, artisanes ou ouvrières?[1] Ou si plutôt, ils ne tentent pas, soit de faire adhérer les élèves soit de constater leur non adhésion aux valeurs, aux modèles de conduite et aux aspirations des familles petites-bourgeoises et bourgeoises qui, soit dit en passant, connaissent bien la valeur marchande et culturelle de l'école?[2] Suivant le résultat de ces interventions (adhésion) les individus s'orientent vers une sortie plus ou moins rapide du système scolaire pour accéder au marché du travail en ayant ou non bénéficié d'une formation professionnelle.

---

1. Origine de classe des élèves des secteurs scolaires de la Voie pratique (83,1%) et du Professionnel court (92,8%) de la Commission scolaire régionale de Tilly. Voir Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire. Op. cit. p. 68

2. Voir Bertaux, Daniel. Destins personnels et structures de classes. P.U.F., Vendôme, 1977, 322 p.

BIBLIOGRAPHIE

BERTAUX, Daniel. Destins personnels et structures de classes. P.U.F., Vendôme, 1977, 322 p.

GRAWITZ, Madeleine. Méthodes dans les sciences sociales. Coll. Précis, Dalloz, Paris, 1974, 1076 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, RHÉAUME, Denis, CARTER-GAGNÉ, Marlen. Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire. M.E.Q. Direction de la recherche du secteur de la planification. Novembre 1981, 218 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, CLERMONT-LALIBERTÉ, Louise, BERGERON, Hélène, CARTER-GAGNÉ, Marlen, COTÉ, Pierre. Les étudiant(e)s du Professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevue. M.E.Q., Direction de la recherche du secteur planification. Décembre 1982, 568 p.

HARDY-ROCH, Marcelle. Le secondaire professionnel court. INRS-éducation, octobre 1980, D-111. 17 p.

MILLER, Marie-Thérèse. Etude sur le professionnel court: Phase I. CECM, Service des projets éducatifs. Mars 1979, 140 p.

RUTTER, Michael, MAUGHAN, Barbara, MORTIMORE, Peter, OUTSON, Janet et SMITH, Alan. Fifteen Thousand Hours. Harvard University Press, Cambridge, Mars 1979, 285 p.

TREMBLAY, Marc-Adélard. Initiation à la recherche dans les sciences humaines. Mc Graw-Hill ed., Montréal, 1968, 447 p.

ANNEXE A

SCHÉMA D'ENTREVUE

DES PROFESSIONNELS NON ENSEIGNANTS

ET DES DIRECTEURS D'ÉCOLE

I - CE QU'EST L'INTERVENANT

1.1 Formation

. Brevet, diplôme, certificat

. Spécialisation

. Etudes actuelles

1.2 Expérience

. Dans le secteur de l'éducation: fonctions exercées, niveaux, secteurs.

. Dans d'autres secteurs: lesquels, fonctions exercées.

. Nombre d'années d'expérience dans l'école, la commission scolaire.

II - CE QUE FAIT L'INTERVENANT

A- TÂCHES PROFESSIONNELLES

1 - Tâches actuelles en 1980-81

. description

. répartition en terme d'importance, de temps

. type de relation avec les étudiants: individuelle, de groupe, par secteur, par niveau, l'école.

2 - <u>Contributions spécifiques selon les secteurs</u>

. tâches spécifiques selon les secteurs,

. proportion du temps selon les secteurs,

. répartition de "ses clients" selon les secteurs,

. groupes d'étudiants qu'il ne rencontre pas,

. problèmes particuliers des étudiants selon les secteurs

3 - <u>Conditions d'exercices des diverses tâches</u>

. Ressources matérielles:

a) lesquelles?
b) souhait?

. Support:

a) lequel?
b) souhait?

. Relation avec les étudiants:

a) facilité des contacts? Pourquoi?
b) résistance? Pourquoi?

. Relation avec les autres intervenants:

a) lesquels:. les membres de la direction,
. les enseignants,
. les autres personnes non enseignantes,
. les parents.

b) souhaits?

. Capacité de satisfaire les demandes particulières ou les initiatives des étudiants.

a) possibilités?

b) souhaits?

4 - <u>Bilan: satisfaction, souhait</u>

a) définition de ses tâches,

b) répartition des tâches administratives et des tâches proprement professionnelles.

B- AUTRES INTERVENTIONS POUR AMÉLIORER LA VIE SCOLAIRE DES ÉTUDIANTS

. réunion pédagogique
. réunion avec les autres intervenants
. conseil d'école
. planification des activités étudiantes
. classement des étudiants
. définition des règlements
. rencontres avec les parents
. autres

III - VISION DU RÔLE DE L'ÉCOLE

1 - <u>Rôle de l'école</u>

a) Selon vous, quel rôle devrait jouer l'école, en général?

b) L'école remplit-elle ce rôle actuellement?

c) Que verriez-vous comme améliorations?

d) Selon vous, votre rôle et celui de vos confrères et consoeurs varie-t-il selon les secteurs d'intervention (PC, VP, PL, Gén)?

2 - Perception des étudiants du PC et de la VP

Rappel de son expérience ou de son inexpérience, selon le cas.

a) Selon vous, qu'est-ce qui caractérise les étudiants du PC et de la VP?

b) Est-ce que vous voyez des améliorations possibles pour ces étudiants? Lesquelles?

IV - L'AN PROCHAIN

Les tâches souhaitées?

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

2700, rue Einstein
Case postale 7500, Ste-Foy, Québec.
Téléphone: (418) 657-2560